

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 4

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fasse la part du feu et plaide les circonstances atténuantes, nous le comprenons fort bien et nous ne saurions lui en faire un grief. Bien au contraire, nous sympathisons d'ores et déjà avec les efforts de la « Société auxiliaire du Grand-Théâtre ». Et, comme la *Vie musicale* n'est nullement le porte-parole des « voisins du canton de Vaud », mais qu'elle paraît aussi bien à Genève qu'à Lausanne et qu'elle désire avant tout être romande dans toute l'acception du mot, elle s'inscrit dès ce jour sur la liste des membres de la « Société auxiliaire ». Elle se réjouira de pouvoir à l'occasion servir de trait d'union entre la société et le public, entre le public et la société qui poursuit un si noble idéal.

La Musique à l'Etranger.

ANGLETERRE

Beaucoup de concerts d'étoiles de 20^{me} grandeur. J'allais dire « d'étoiles filantes », ce qui serait vrai, car de la plupart on n'entend jamais reparler. Mais aussi quel plaisir pour le critique, quand il se trouve qu'une de ces « nouveautés » mérite mieux qu'une simple mention. Ce plaisir, je ne l'ai pas eu ce mois : il n'y a pas eu de Pôle Nord à découvrir pour les critiques musicaux.

A propos du Pôle Nord, un journal écrivait il y a quelques jours : « Maintenant que le Pôle est découvert, on aura la place d'y fonder un Conservatoire de premier ordre. »

C'est une satire contre le nombre d'Ecoles de musique, qui toutes se croient, ou se disent de premier ordre, dont nous sommes submergés à Londres. De mémoire, j'en pourrais citer une vingtaine. Mais sauf deux ou trois ce ne sont guère que des entreprises financières. Dans une conférence au *Trinity College of Music*, le Dr Warriner calculait que, dans les grandes institutions de musique de Londres seulement il y avait 4000 élèves. Il y a en outre 4200 professeurs privés avec 14.000 élèves. Et enfin dans le « Bottin musical » on trouve pour Londres 3000 noms de musiciens d'orchestre et de chanteurs. Et 25.200 musiciens, sans compter les inconnus, pour une ville, grande c'est vrai, mais dont une très petite fraction des habitants est « musicale », c'est beaucoup.

Kreisler a donné à Londres, un récital, le seul de la saison : les salles sont accaparées par le menu fretin. Il est toujours l'impeccable artiste que l'on sait et il s'est montré merveilleux interprète aussi bien de la Sonate en ré de Händel, que du Menuet de Debussy.

Un autre grand favori du public, Ysaye, a joué dans un même concert, comme je vous l'annonçais, trois concertos : Vivaldi, Moor (en place de Viotti) et Brahms. Est-ce un pari d'endurance qu'il a fait ? Je ne sais. Mais si un tel programme est écrasant pour l'artiste, il est joliment fatigant pour le public.

Comme pianistes nous avons eu Busoni avec ses « arrangements (?) de musique classique ». J'avoue n'avoir pas découvert ce que la *Fantaisie chromatique* de Bach, par exemple, avait gagné à être « arrangée » par Busoni.

Le concert de Moritz Rosenthal fut un régal. Quel merveilleux pianiste, qui sait ce qu'il veut, et dont la technique est si admirable qu'il n'a pas à craindre que ses doigts le trahissent, même dans ses intentions les plus subtiles. Profondément musicien, et remarquable par l'absence de toute recherche d'effet dans la sonate en si mineur de Chopin et dans une en fa dièse, op. 78, de Beethoven, il s'est montré le virtuose impeccable que chacun connaît dans les *Variations* de Brahms-Paganini, et dans sa terrible fantaisie sur des valses de Johann Strauss. Et tout de suite après ce développement de force et de souplesse, il est revenu jouer la *Berceuse* de Chopin avec un charme et une douceur impossibles à décrire.

Le « New Symphony Orchestra », sous la direction de Landon Ronald, a donné le 7 octobre le premier concert de la série. L'orchestre est très en progrès. Mais quel programme ! D'abord une ouverture de Georg Schumann, une imitation de Wagner, suivie et écrasée par du vrai Wagner, Prélude et finale de *Tristan*, dont Ronald n'a pas semblé comprendre l'intense émotion. Puis un concerto de Mackenzie dont on peut seulement dire

qu'il est bien travaillé, et pour finir la Symphonie en ré de Brahms. Tempéraments si opposés, celui de Brahms et celui de Ronald, que le pauvre chef d'orchestre paraissait en proie à un terrible ennui d'avoir à diriger cette œuvre ; et l'exécution s'en est naturellement ressentie.

Le Festival de **Birmingham**, du 5 au 8 octobre, ne nous a pas gâté en fait de nouveautés, ce qui est sans doute cause d'une moins grande participation du public (8.349 entrées contre 11.053 en 1906) et d'une notable diminution dans les recettes (liv. st. 10.685 contre 13.085). Mendelssohn tenait la tête du programme avec *Elie*, composé du reste pour un Festival de Birmingham, en 1846. Puis sont venus : le *Songe de Géronte* d'Elgar, un *Hymne* de R. Strauss, bien peu intéressant, la Symphonie *Jupiter* de Mozart, l'ouverture № 3 de *Léonore*, des fragments des *Meistersinger*, le *Judas Macchabée*, l'ouverture du *Freyschütz*, *Tyll Eulenspiegel* de Strauss, une Suite d'orchestre de Bach, *Midnight* de Broughton, la Symphonie inachevée de Schubert, où Hans Richter s'est surpassé, deux fragments du *Omar Khayyam*, de Granville Bantock, le *Chant du Destin* de Brahms, la Messe № 4 de Cherubini, la III^{me} symphonie (*Eroïca*) de Beethoven et pour finir la *Damnation de Faust* de Berlioz.

Les seules nouveautés étaient donc le *Midnight* de Broughton, tout en contrastes de pianissimo et de fortissimo, et les deux dernières parties d'*Omar Khayyam*, dirigées par le compositeur. Je vous avais parlé de la première partie de l'œuvre de Granville Bantock lors de sa première exécution à Londres. La deuxième partie est meilleure que la première, et la troisième la meilleure de toutes. Il y a certainement de belles pages dans cet ouvrage, et le compositeur y fait montre de beaucoup d'habileté, mais il ne m'enthousiasme pas. La répétition constante des mêmes procédés d'écriture, les mêmes effets d'orchestre, le même coloris oriental (voulu par le texte, je l'admetts) sur l'œuvre entière, finissent par engendrer, me semble-t-il, une certaine fatigue et de la monotonie. Car je reconnaissais que l'accueil fait à cette œuvre a été très chaleureux et que c'est à elle, certainement, qu'est allé le gros succès du Festival.

Le Festival de **Newcastle** a commencé le 20. Au programme, des œuvres d'Elgar, la première partie d'*Omar Khayyam* de Granville Bantock, une symphonie de A. von Carre, un natif de Newcastle, du Brahms, *Elie*, et une cantate de Haydn, qui n'a, je crois, jamais été publiée dans sa forme complète : *Le retour de Tobie*. Il y a eu, ou il y aura, encore plusieurs festivals en Angleterre. Nous sommes comblés et sur le point de demander grâce.

L. NICOLE.

BELGIQUE

La vie musicale a repris dans les villes belges dès le début d'octobre ; la plupart des théâtres, grands et petits, se sont ouverts, se contentant pour leur début, de présenter au public leur troupe, généralement très renouvelée, dans des pièces de répertoire plutôt moyen. A la *Monnaie* (Bruxelles) la réouverture s'est faite avec le *Sigurd* de Reyer qui, historiquement, se place entre le grand opéra ancien et le drame lyrique actuel. Malgré l'écrasante comparaison avec la *Götterdämmerung*, de Rich. Wagner, que cette œuvre doit fatallement subir à cause de son sujet, elle n'en apparaît pas moins, considérée au point de vue absolu, d'une belle tenue et mérite la reprise soignée dont elle fut ici l'objet. — Deux œuvres, de valeur intégrale moindre sans doute, *Rigoletto* et la *Tosca*, ont bénéficié d'interprétations extraordinaires, très réussies en vérité par le concours qu'y apportaient Mmes Frieda Hempel et Bianchini-Capelli, MM. Anselmi et Sammarco ; au point de vue vocal surtout, ces artistes du *bel canto* furent vraiment remarquables, et Mme Hempel, dramatiquement, n'est pas moins à louer. Ce furent là, au début de la saison, de très brillantes représentations. J'ajoute peut-être plus d'intérêt encore à cette innovation des *matinées du jeudi* qui commenceront en novembre et seront consacrées à plusieurs séries des chefs-d'œuvre de Gluck, presque tous d'ailleurs montés précédemment à la Monnaie. Nous aurons ainsi : les deux *Iphigénie*, *Armide*, *Alceste* et *Orphée*. Et les amateurs d'art au théâtre pourront se réjouir.

Nous ne pouvons guère encore parler des concerts, sinon pour constater qu'ils sont de plus en plus nombreux et se gênent mutuellement — avec ou sans intention. Une nouvelle association de *Concerts symphoniques classiques* vient d'être fondée ; elle donnera un

concert tous les jeudis : mais je doute fort qu'ils soient modèles ! Au reste, l'affiche seule nous met en garde par de menus détails dont celui-ci : une suite de solistes réputés y sont annoncés, les noms écrits en modestes caractères noirs ; plus loin, en lettres rouges, au moins dix fois plus grandes, on annonce les... enfants prodiges, âgés de... ! Je crois que cela fait plutôt penser à quelque réclame de cirque où l'art pourrait bien être un peu au second plan ; à moins que ce ne soit qu'une de ces habituelles gaffes d'imprésarios-commerçants. Espérons-le, et attendons les faits.

En revanche, les circulaires de la Société J.-S. Bach sont un modèle de bon goût, et disent aussi au premier coup-d'œil la tendance tout à fait sérieuse de cette association. Des œuvres splendides y sont annoncées qui seront interprétées par de vrais, grands artistes ; le nom de *Bach* surtout y concentre l'attention ; il y est magnifié par l'hommage de musiciens illustres (Beethoven, Schumann, etc.) reproduit sur le programme. Voilà des projets et des plans.

Le seul concert important qui eut lieu fut, à *Anvers*, un festival annuel à la mémoire du compositeur flamand, Peter Benoît. Les œuvres choisies marquaient les étapes principales de sa carrière artistique. M. Raoul Pugno a joué la partie concertante d'un poème symphonique pour piano et orchestre, œuvre très poétique, dit-on, et divisée en trois parties intitulées : *Ballade — Chant du Barde et Chasse fantastique*. Le concert était sous la direction de M. Keurvelds.

— Un événement artistique plus intime, mais non de moindre portée est la première séance des membres belges de la Société Internationale de musique. Depuis plusieurs années la section existait en *principe*, mais ce n'est guère que ces jours-ci qu'elle est entrée en *activité*. M. J. Ecorcheville, le dévoué secrétaire de la Société française, venant de Paris, a bien voulu honorer cette première réunion de sa présence, apportant aussi à la jeune société belge son expérience et ses conseils. La ville de Liège était représentée par le sayant Dr Dwelshauvers. De nombreux projets ont été émis, des questions administratives débattues, etc. Finalement on a procédé à la constitution du Comité belge : M. Tinel, directeur du Conservatoire de Bruxelles, président ; M. Ernest Clossen, conservateur du musée instrumental au même établissement, secrétaire. Espérons que cette société *scientifique* ayant tout, trouvera de dévoués collaborateurs et des protecteurs généreux.

MAY DE RÜDDER.

La Musique en Suisse.

Suisse romande

Rarement début de saison fut moins hésitant, moins timide dans nos parages où, coupé de vacances, de vendanges hélas ! plus ou moins fictives, octobre est en général une période de tâtonnements, de recherches et d'indécision. Il n'en fut rien cette année et, grâce aux débuts de M. Ernest Bloch comme chef d'orchestre des Concerts d'abonnement de Lausanne, grâce à la présence un peu partout du merveilleux violoniste qu'est M. Jacques Thibaud, grâce enfin à l'intelligente initiative de M^{me} Marie Panthès en ses récitals historiques de piano, la quinzaine écoulée depuis ma dernière chronique fut riche en impressions musicales diverses et profondes.

Si donc l'ouverture officielle de la saison que marque le premier Concert d'abonnement, n'est pas encore faite, Genève s'est réveillée néanmoins de la torpeur estivale : deux concerts de M. Jacques Thibaud, avec le concours du pianiste M. F.-H. Rehbold, l'un des lauréats de la classe Stavenhagen, ont groupé autour du jeune virtuose la foule enthousiaste de ses admirateurs. La splendeur sonore, l'immaculée perfection du trait, l'élegance suprême qui caractérisent son jeu font de lui un des premiers violonistes de ce temps. S'il arrive, comme on le verra plus loin, que nous ne soyons pas toujours d'accord avec son interprétation des maîtres, du moins admirons-nous sans réserve, en plus de l'incomparable techni-